

BÊTES DE FOIRE -
PETIT THÉÂTRE
DE GESTES

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 263 - Octobre 2017



Directeur de publication

Gilles Lasplacettes

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial de Canopé

Île-de-France

Bruno Dairou, délégué aux Arts et à la Culture

de Canopé

Ludovic Fort, IA-IPR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller Théâtre, délégation aux Arts

et à la Culture de Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre

honoraire et des représentants des Canopé

académiques

Auteur de ce dossier

Isabelle Debysier, professeure de lettres

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé,

conseiller théâtre, département Arts & Culture

Secrétariat d'édition

Isabelle Sébert, Canopé Île-de-France

Chaîne éditoriale

François Larsonneur, Canopé Île-de-France

Mise en pages

Patrice Raynaud, Canopé Île-de-France

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

En couverture : © Lionel Pesqué

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-240-04626-0

© Réseau Canopé, 2017

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

Nos remerciements vont à Lucie Siffre, responsable des services de l'accueil et des relations avec les publics à la Ferme du Buisson pour l'aide apportée à la réalisation de ce dossier.

BÊTES DE FOIRE - PETIT THÉÂTRE DE GESTES

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 263 - Octobre 2017

En piste

Laurent Cabrol, Elsa De Witte, et Sokha

Sculpture personnages

Steffie Bayer

Construction personnages

Ana Mano, Thierry Grand

Création musicale

Mathias Imbert, Natacha Muet, Piéro Pépin, Eric Walspeck

Création son

Francis Lopez

Création lumières

Hervé Dilé, Fabien Viviani

Gradins

Fred Sintomer

Route, montage chapiteau et décors

Nicolas Durand

Administration

Les Thérèses

Production

Bêtes de foire - petit théâtre de gestes / Association Z'Alegria

Coproduction : Scène nationale d'Albi et Derrière-le-Hublott, Capdenac

Ce spectacle a reçu l'aide à la création de la DRAC Midi-Pyrénées
et du Conseil régional Midi-Pyrénées.

À la Ferme du Buisson du 7 au 10 novembre 2017

Dates de tournée

5 au 17 décembre 2017 - Espace Malraux, Chambéry

16 au 20 janvier 2018 - London Mime Festival

16 au 18 février 2018 - Théâtre de l'Arsenal, Val de Reuil

20 mars au 8 avril 2018 - Scène Nationale de Sète

15 au 19 mai 2018 - Le Canal, Redon

22 au 26 mai 2018 - L'Atelier Culturel de Landerneau

5 au 9 juin 2018 - Le Carré Magique, Lannion

Retrouvez sur reseau-canope.fr/piece-demontee
l'ensemble des dossiers « Pièce [dé]montée »

Sommaire

Édito

6	AVANT DE VOIR LE SPECTACLE, LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT
6	« Un vrai cirque aux proportions réduites »
9	Art du cirque, cirque dans l'art
10	Un titre évocateur

13	APRÈS LA REPRÉSENTATION, PISTES DE TRAVAIL
13	Des impressions à l'analyse
17	Entre art et artisanat, l'envers du décor
19	Rien ne semble spectaculaire mais tout est spectacle

21	ANNEXES
21	Annexe 1 – Interview d'Elsa De Witte et Laurent Cabrol
23	Annexe 2 – Texte de présentation du spectacle

Édito

« Elsa et Laurent sortent tout droit d'un album de Fred. Leur petit cirque est un endroit pour rêver, rire et admirer. Dans la grande tradition des artistes poètes, ils ratent tout ce qu'ils réussissent et réussissent tout ce qu'ils ratent. Sous leur chapiteau, ils nous présentent un spectacle fragile et palpitant comme un cœur qui bat.¹ » Cette présentation de la compagnie « Bêtes de foire – petit théâtre de gestes » par François Morel est pleine de promesses. Elle donne envie de voir leur spectacle, ne serait-ce que pour répondre à cette question : comment s'y prend-on pour rater ce qu'on réussit et réussir ce qu'on rate ?

Qu'on ait eu ou pas la chance de feuilleter *Le Petit Cirque*² de Fred, certains mots-clés de cette présentation nous parlent, réveillent des souvenirs. Un spectacle. Un chapiteau. Le cirque comme « endroit pour rêver, rire et admirer ». Le spectacle *Bêtes de foire* convoque, en effet, de nombreux ingrédients du cirque traditionnel, auquel il rend hommage. Mais point d'hommage sage avec les Bêtes de foire. Dans leur « vrai cirque aux proportions réduites », où tout semble bricolé, au propre comme au figuré, leur inventivité et leurs savoir-faire sont mis au service de l'humour et de la poésie.

Ce dossier proposera des pistes de travail autour du cirque, ou plutôt des cirques à l'honneur dans *Bêtes de foire*, ainsi que des clés pour aider les élèves à comprendre ce qui fait le charme et l'efficacité de ce spectacle artisanal et original, surprenant et attendrissant, dans un tout petit chapiteau où Elsa De Witte et Laurent Cabrol n'ont pourtant pas eu peur de voir les choses en grand.

¹ 7 juin 2016, citation extraite de la page facebook de la compagnie www.facebook.com/betesdefoirepetittheatredegestes

² Bande dessinée parue en 1973 (après une publication dans la revue *Hara-Kiri*) puis rééditée en 2012.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit

« UN VRAI CIRQUE AUX PROPORTIONS RÉDUITES »¹

UNE « ODEUR DE CIRQUE² »

Profondément lié à l'enfance, le cirque est un art que tout le monde connaît, ou du moins croit connaître. En effet, qu'elles soient issues de souvenirs d'enfance, d'albums jeunesse, de films ou de tableaux célèbres, les images de cirque sont innombrables et solidement ancrées dans l'imaginaire collectif. Mentionner le cirque suffit à réactiver ces images du cirque traditionnel ; or le spectacle *Bêtes de foire* a été conçu comme un hommage tendre à cette imagerie du cirque, tout en jouant avec ses codes et avec les attentes qu'elle crée chez le spectateur.

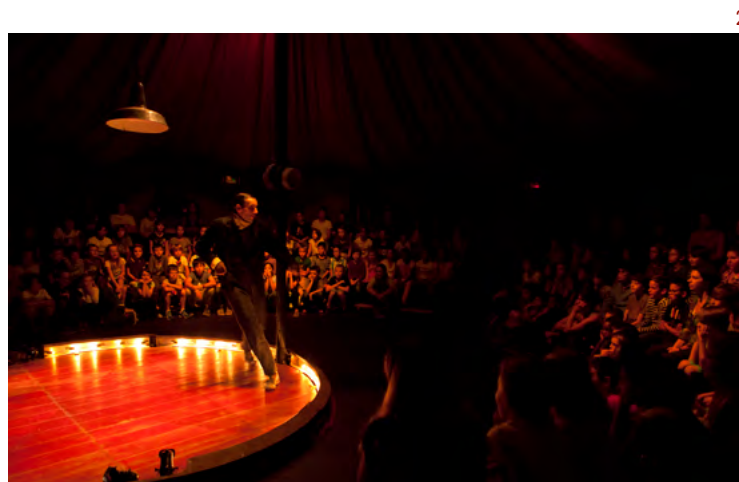
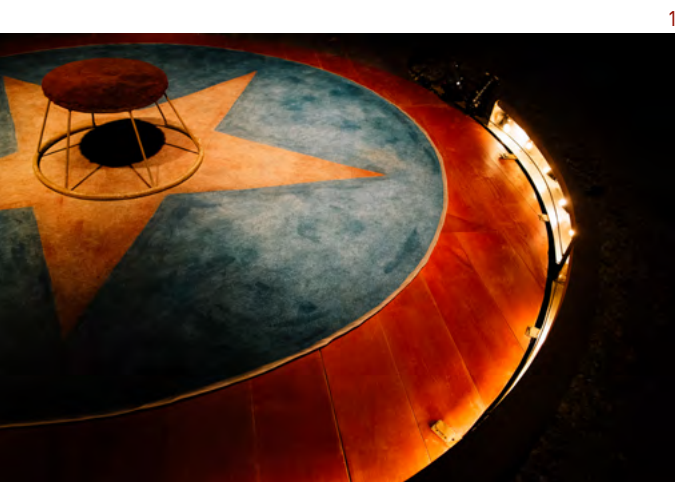
Demander aux élèves de noter sur une feuille cinq éléments qu'ils sont sûrs de retrouver dans un spectacle de cirque.

On acceptera tout type d'élément (objets, personnages, numéros, disciplines circassiennes, etc.). Cependant, mieux vaut ne pas indiquer de catégories, afin d'obtenir des réponses spontanées. Puis, demander à chacun de lire sa liste et les noter au fur et à mesure au tableau, afin de pouvoir identifier les choses qui apparaissent le plus souvent. Ainsi pourraient revenir fréquemment les termes « clown », « chapiteau », « animaux », etc. Conserver cette liste pour voir, après la représentation, lesquels de ces ingrédients traditionnels du cirque sont effectivement dans le spectacle.

Montrer aux élèves les deux photos du spectacle ci-dessous – celle de la piste, et celle de Laurent Cabrol faisant le tour de cette même piste – et leur demander d'écrire, en quelques mots, ce que ces images évoquent pour eux.

1 : © Lionel Pesqué

2 : © Vincent Muteau



¹ Cette inscription figure sur un des panneaux peints situés juste avant d'entrer dans le chapiteau. On notera que l'adjectif « vrai » est souligné.

² Expression utilisée par Elsa De Witte dans une interview en mars 2017, à l'occasion du 17^e festival Marionnettes et Objets (MARTO ! 2017). L'interview est retranscrite à la fin du dossier (annexe 1) et disponible sur internet : www.dailymotion.com/video/x5a9yps

Ces photos correspondent-elles à l'image qu'ils ont du cirque ? Inviter les élèves à compléter leur liste personnelle des « indispensables » du cirque par une couleur, une forme géométrique et un son qui leur rappellent le cirque. Proposer à ceux qui le souhaitent de révéler et de justifier leurs choix, éventuellement en racontant un souvenir personnel.

UN HOMMAGE AU(X) CIRQUE(S)

Les élèves ont souvent une vision assez traditionnelle du cirque. Même s'ils n'ont jamais vu de spectacle, ils n'ont pu échapper à l'iconographie promotionnelle des affiches de cirque, qu'il s'agisse de petits cirques itinérants ou de familles plus célèbres, comme les cirques Gruss, Pinder, ou Bouglione. Des affiches très colorées, représentant souvent des clowns (« augustes » ou « clowns blancs » au maquillage très prononcé), des acrobates et des animaux sauvages (essentiellement des fauves et des éléphants). Les albums jeunesse, ainsi que les imagiers pour les plus petits, véhiculent une image similaire du cirque, assez stéréotypée. Or, au ^{xx}e siècle, on a assisté au déclin de ce cirque traditionnel et à l'émergence d'un « nouveau cirque », dans les années 70, avant le développement du cirque contemporain. Aujourd'hui, cirques traditionnel et contemporain coexistent, mais les divergences sont nombreuses. L'utilisation, encore aujourd'hui, d'animaux sauvages dans certains spectacles de cirque traditionnel est notamment un sujet de discorde, qui fait souvent l'actualité³.

Répartir les élèves en petits groupes (des groupes de trois ou quatre élèves). Demander à chaque groupe d'effectuer des recherches sur le cirque traditionnel et sur le cirque contemporain.

À l'issue de ces recherches, un travail de synthèse doit être effectué au sein de chaque groupe afin de pouvoir présenter, à l'oral, les trois ou quatre caractéristiques majeures de chacune de ces approches du cirque. Les élèves devront aussi présenter une affiche, une compagnie et une photo qui leur semblent représentatives de chaque cirque étudié, et devront justifier leurs choix.

Reprendre ce travail en classe, en insistant notamment sur le cirque contemporain, parfois méconnu, qui se démarque du cirque traditionnel sur plusieurs points⁴ :

- le choix de délaisser de plus en plus le chapiteau, très cher et parfois perçu comme vieillot, avec la volonté d'investir toutes sortes d'espaces (théâtres, halles, friches industrielles, etc.) ;
- le développement des spectacles monodisciplinaires, devenus majoritaires dans le cirque contemporain, par choix artistique et économique (possibilité de produire des petites formes avec peu d'interprètes) ;
- une visée différente : le divertissement des familles n'est plus une priorité, ou du moins il est supplanté par la quête de sens, de poésie, d'originalité, et la volonté de développer un propos ;
- l'émergence de formes hybrides, de plus en plus nombreuses, qui témoignent d'une volonté d'ouverture sur les autres arts, comme le théâtre, la danse ou les marionnettes.

Par ailleurs, le cirque contemporain a développé de nouvelles esthétiques et de nouveaux effets, cherchant à élargir la palette des émotions du spectateur, alors que le cirque traditionnel a plutôt tendance à cibler trois émotions en particulier, en l'occurrence le rire, la peur et l'émerveillement. Ainsi, le cirque contemporain ne s'interdit rien, ni la gravité ni l'étrangeté, n'hésitant pas parfois à bousculer les normes, qu'elles soient morales, sociales ou esthétiques.

Lorsqu'on voit les photos du spectacle *Bêtes de foire*, la découverte de l'espace circassien où évoluent Elsa De Witte et Laurent Cabrol inciterait à penser que leur spectacle penche du côté traditionnel du cirque. Il conviendra d'y revenir après la représentation.

Proposer aux élèves de lire le texte de présentation du spectacle, notamment disponible sur le site de la Ferme du Buisson (voir annexe 2), puis d'y relever les mots ou expressions qui leur font penser au cirque traditionnel (comme le mot « chapiteau »), ainsi que ceux qui évoquent davantage le cirque contemporain (comme la mention d'autres arts du spectacle : théâtre d'objets, danse et marionnettes).

³ En septembre 2017, la création, par le ministère de l'Écologie, d'un groupe de travail sur le bien-être animal, envisageant notamment d'interdire la captivité des animaux sauvages, a fait réagir le « Collectif des cirques », qui y voit une « provocation » et une menace pour les 250 cirques français qui présentent des numéros avec des animaux : www.ouest-france.fr/societe/cirque-les-animaux-sauvages-bientot-interdits-5223040

⁴ On peut notamment lire une interview de Jean-Michel Guy sur l'évolution du cirque, parue dans *Le Monde* en janvier 2006 : www.lemonde.fr/culture/article/2006/01/06/jean-michel-guy-le-cirque-est-le-plus-important-phenomene-de-sa-histoire_728151_3246.html. On peut aussi se référer à *Théâtre Aujourd'hui* n° 7, « Le Cirque contemporain, La Piste et la scène », CNDP, 1998 www.reseau-canope.fr/cndpfileadmin/collections/collection-theatre-aujourd'hui/les-ouvrages/detail-du-livre/article/theatre-aujourd'hui-n-7

Les élèves pourront aussi relever tous les adjectifs du texte. On les incitera à chercher dans le dictionnaire la définition des mots qu'ils ne connaissent pas. Que pensent-ils de cette liste de mots ? « Brinquebalant », « abracadabrants », « fourmillant », « déguenillé » ; ces adjectifs semblent avoir été soigneusement choisis, à la fois pour leur originalité et pour leur côté un peu désuet – s'y ajoutent les expressions « de bric et de broc », « une tripotée » et « un brin ». Ainsi, ce texte de présentation semble annoncer un spectacle original, décalé, qui semble faire référence à la tradition, mais sait aussi s'en amuser avec humour et tendresse. Par ailleurs, certains de ces termes renvoient au bricolage, à la récupération, au rafistolage, pratiques qu'Elsa De Witte et Laurent Cabrol revendiquent dans l'élaboration de leur « vrai cirque aux proportions réduites ».

Le chapiteau de poche des Bêtes de foire
© Lionel Pesqué



ART DU CIRQUE, CIRQUE DANS L'ART

ENTRER DANS LE CIRQUE PAR LA PEINTURE

Partir des souvenirs et des a priori des élèves sur le cirque est une possible entrée en matière. Faire un petit détour par l'histoire de l'art en est une autre. En effet, au XX^e siècle, le cirque a fasciné de nombreux artistes. Tenter de deviner les raisons de cet intérêt, qui fait écho au succès populaire du genre, peut aider les élèves à percevoir l'essence même du cirque, cette « odeur de cirque » qui est à l'honneur dans *Bêtes de foire*.

Répartir les élèves en plusieurs groupes. Leur demander d'effectuer des recherches sur le cirque dans l'œuvre de quatre artistes, Henri Matisse (1869-1954), Fernand Léger (1881-1955), Marc Chagall (1887-1985) et Pablo Picasso (1881-1973).

Ils prépareront ensuite une présentation qui comportera, pour chacun de ces artistes :

- le(s) mouvement(s) artistique(s) au(x)quel(s) il est habituellement rattaché ;
- les dates auxquelles il s'est particulièrement intéressé au cirque ;
- le nom de la série ou de l'ouvrage partiellement ou intégralement consacré au cirque ;
- le titre de certaines œuvres appartenant à cette série ou cet ouvrage ;
- la technique utilisée pour réaliser ces œuvres ;
- la description précise d'une de ces œuvres (titre, couleurs, composition) et une brève analyse de celle-ci (Quelle image donne-t-elle du cirque ? Quels sentiments ressent-on en voyant cette œuvre ?) ;
- éventuellement une citation de l'artiste sur le cirque.

À l'issue de ces présentations, interroger l'ensemble des élèves sur la fascination des artistes étudiés pour le cirque : d'après eux, qu'est-ce qui peut expliquer cet intérêt des peintres pour le cirque ?

On peut aussi proposer aux élèves de s'intéresser à quatre œuvres précises :

- *Le Cirque, planche II* (1947) d'Henri Matisse <http://matisse2013.nice.fr/fr/expo/les-annees-jazz>
- *Sans titre, La danseuse au chien, Le chien sur la boule, étude pour la Grande parade* (1952) de Fernand Léger http://art.rmngp.fr/fr/library/artworks/fernand-leger-sans-titre-la-danseuse-au-chien-le-chien-sur-la-boule-etude-pour-la-grande-parade-gouache_1952
- *Illustration de la série : Cirque* (1966-67) de Marc Chagall <http://art.rmngp.fr/fr/library/artworks/marc-chagall-illustration-de-la-serie-cirque-lithographie-velin-d-arches-d21d4981-b630-47d4-9211-945aa571fe69>
- *Le Cirque* (1933) de Pablo Picasso www.pablo-ruiz-picasso.net/work-2052.php

À la lecture du texte de présentation de *Bêtes de foire* (voir annexe 2), laquelle de ces quatre œuvres serait la plus pertinente pour figurer sur une affiche du spectacle ? Les élèves devront justifier leur choix en donnant plusieurs arguments. Après la représentation, on pourra demander aux élèves s'ils maintiennent leur choix. S'ils ont changé d'avis, les inviter à expliquer pourquoi.

AFFICHES OU PANNEAUX, DONNER ENVIE PAR L'IMAGE

Même s'ils n'ont jamais vu de spectacle de cirque, les élèves ont forcément déjà aperçu des affiches très colorées, évoquées précédemment, annonçant le passage d'un cirque près de chez eux. Or, bien que les artistes de la compagnie *Bêtes de foire* jouent avec les codes et l'esthétique du cirque traditionnel, ils n'ont pas opté pour ce type de promotion, lui préférant des visuels au charme suranné sur des panneaux à l'entrée de leur chapiteau, qui rappellent ceux qu'on pouvait trouver à l'entrée des baraques foraines (voir photo p. 18).

Répartir les élèves en plusieurs groupes, les inciter à lire ou relire le texte de présentation du spectacle (voir annexe 2) et leur proposer de créer un de ces panneaux, dans le style de leur choix, mais en respectant quelques consignes précises. Ce travail peut se faire en collaboration avec le professeur d'arts plastiques.

Chaque panneau, réalisé en format A3, devra comporter :

- la couleur rouge ;
- au moins une étoile (mais il est possible d'en mettre plusieurs, par exemple dans une bordure étoilée) ;
- un « chien savant » ;
- la silhouette de deux acrobates en train de faire un numéro ;
- un chapiteau ;
- la mention « époustouflant cirque forain ».

Chaque groupe proposera un seul panneau donc les élèves devront d'abord réfléchir ensemble à la composition, aux couleurs, aux techniques utilisées, etc. Puis, ils se répartiront les tâches selon les compétences et le talent de chacun (pour le dessin, le lettrage, le coloriage, etc.).

Inciter les élèves à regarder attentivement les panneaux à l'entrée du chapiteau le jour de la sortie, afin de les comparer à leurs propres réalisations. Leurs panneaux sont-ils dans le même état d'esprit que les panneaux officiels du spectacle ?

UN TITRE ÉVOCATEUR

« BÊTES DE FOIRE » OU LA RÉFÉRENCE AUX MONSTRES

Demander aux élèves ce qu'évoque pour eux l'expression « bêtes de foire ». À leurs yeux, revêt-elle une connotation péjorative ? Ont-ils déjà entendu parler des freak shows américains ?

Freak show à la foire de Rutland (Vermont), 1941,
photo de Jack Delano – Office of War Information.
© Library of congress, Prints & Photographs Division, FSA/OWI collection



On appelait « bêtes de foire » des êtres humains au physique hors norme, ou du moins qui sortait de l'ordinaire du fait, par exemple, d'une malformation ou d'une maladie. Ils étaient exposés, exhibés pour divertir le public. Considérés comme des « monstres humains », on les montrait dans les foires, les cirques ou les zoos humains. À la fin du XIX^e siècle, l'exhibition de ces « bêtes de foire » a été interdite en Europe, mais a continué aux États-Unis dans les *freak shows*. Plusieurs films ont évoqué ce phénomène, comme *Freaks* (1932) de Tod Browning et *Elephant Man* (1980) de David Lynch ainsi qu'en France *Vénus noire* (2010) d'Abdellatif Kéchiche. Plus récemment, la saison 4 de la série *American Horror Story* (2014) a remis à l'honneur les freaks shows en y situant son intrigue dans l'Amérique des années 50.

Présenter aux élèves une des photos promotionnelles du spectacle sur laquelle on voit des yeux à travers deux loupes grossissantes.

Que ressentent-ils en voyant cette photo ? Ont-ils l'impression de voir des monstres difformes, ou plutôt que c'est eux qu'on regarde, qu'on scrute ?



Une des photos promotionnelles du spectacle.
© Philippe Laurençon

PETIT THÉÂTRE DE GESTES, MÉLANGE DES GENRES

Demander aux élèves comment ils comprennent « théâtre de gestes ».

L'expression est assez transparente, il s'agit d'un spectacle où la part belle est donnée aux gestes, aux mimiques, à l'expression corporelle, permettant ainsi de se passer de mots. On appelle ça aussi l'art de la pantomime. La pantomime est un art de la présence, qui implique d'utiliser son corps comme un instrument, et qui vise à émouvoir le spectateur, éventuellement à le faire rire⁵. Dans le cirque, les clowns sont souvent muets et s'expriment par la pantomime.

Demander aux élèves s'ils connaissent des artistes de pantomime.

Ils penseront sans doute à Charlie Chaplin et à son célébritissime Charlot. En France, la référence en la matière était Marcel Marceau, dit le mime Marceau.

Dans le texte de présentation du spectacle, il est aussi question de « théâtre d'objets » et de « marionnettes ». Le spectacle *Bêtes de foire* promet donc d'être une forme hybride. Demander aux élèves s'ils ont déjà vu des spectacles qui mélangent différentes disciplines artistiques. Si c'est le cas, les inviter à en dire plus, à partager leur expérience avec le reste de la classe.

UN TITRE ET UN NOM

Faire remarquer aux élèves que le spectacle et la compagnie se confondent dans la mesure où ils partagent le nom « Bêtes de foire – petit théâtre de gestes ».

C'est un choix des structures culturelles de faire de « Bêtes de foire » le titre du spectacle, sans doute par souci pratique – le même choix a été fait pour la rédaction de ce dossier. Ainsi, on peut imaginer que ce spectacle, qui n'est pas une commande, est à l'image de Laurent Cabrol et Elsa De Witte. Ils ont été complètement libres de concevoir un spectacle, dans lequel ils pourraient s'inventer des personnages sur mesure en mêlant leurs talents et leurs savoir-faire complémentaires. Dans une certaine mesure, ils sont le spectacle, le spectacle c'est eux.

⁵ Voir *Le Corps Poétique*, « Un enseignement de la création théâtrale », Jacques Lecoq, Actes Sud, 2016.

Après la représentation, pistes de travail

DES IMPRESSIONS À L'ANALYSE

LES MOTS DU SPECTACLE POUR STRUCTURER LA PENSÉE

Cet exercice se fait en classe entière. Il s'agit d'une adaptation de la méthode développée par Jean-Michel Guy, chercheur, auteur, et professeur à l'École nationale des arts du cirque (Rosny-sous-Bois) et au Centre national des arts du cirque (Châlons-en-Champagne). Sa méthode¹ permet notamment d'aider les élèves à trouver les bons mots, les termes précis et pertinents pour parler d'un spectacle de cirque. Elle peut aussi être un bon préambule à la rédaction de critiques. En outre, elle fonctionne aussi pour l'analyse de pièces de théâtre.



Laurent Cabrol fait virevolter balles et chapeaux.

© Vincent Muteau

¹ Cette méthode se rapproche aussi de celle de « l'analyse chorale », développée dans L'école du spectateur www.anrat.net/pages/ecole-du-spectateur

Demander aux élèves de donner des mots en rapport avec le spectacle.

L'idée est de donner un maximum de mots : accessoires, éléments de scénographie, sentiments, thèmes récurrents, etc. Que le spectacle ait été compris et/ou apprécié importe peu – un élève peut proposer « joie », et un autre « ennui » –, tous les élèves peuvent participer et proposer des mots. Au fur et à mesure, inscrire les mots au tableau, ou les vidéo-projecter en utilisant un tableur ; le recours à un logiciel tableur est pratique lorsqu'il s'agit de classer les mots par la suite.

Inciter les élèves à être le plus précis possible. Leur demander, au besoin, de choisir entre le singulier et le pluriel pour certains mots, en justifiant leur préférence. On peut noter plusieurs mots de la même famille ou des synonymes si cela s'avère nécessaire, notamment en cas de nuance intéressante entre deux termes proches, en évitant toutefois que cet exercice devienne un concours de synonymes.

Après cette recherche collective, qui peut durer une bonne heure, jusqu'à épuisement des propositions, entamer un classement des mots en quatre catégories :

- choses vues ou entendues (éléments objectifs) ;
- sentiments, impressions (éléments subjectifs) ;
- thèmes, propos du spectacle ;
- effets (exemple, la pénombre).

Chaque mot doit être mis dans une de ces catégories. En cas de polysémie, comme le mot « cirque » qui désigne à la fois un lieu, un art et un savoir-faire, demander aux élèves de choisir une seule catégorie, celle qui leur semble être la plus pertinente. Pour reprendre l'exemple du mot « cirque », il est légitime de le considérer comme un des thèmes majeurs du spectacle *Bêtes de foire*.

Impliquer tous les élèves dans ce travail de classement, qui est une réflexion collective qu'il faut guider, accompagner.

Certains mots seront vite classés, par exemple, tout le monde sera sûr d'avoir vu une machine à coudre, un chapiteau ou un chien. D'autres termes susciteront un débat entre les élèves, débat qu'il convient d'encourager, voire de lancer lorsqu'une proposition de classement paraît saugrenue. Il serait par exemple étonnant que le mot « tendresse » soit classé parmi les éléments objectifs.

À l'issue du classement, il est normal que les colonnes représentant ces catégories – la présentation du résultat final sous forme de tableau à quatre colonnes est pratique, mais pas obligatoire, elle ne s'impose que si on souhaite réutiliser ce classement comme document de travail pour rédiger des critiques du spectacle – soient inégalement remplies ; la première catégorie, celle des éléments objectifs, est souvent nettement plus fournie que les autres.

Cette méthode d'analyse vise notamment à aider les élèves à se remémorer le spectacle, tout en constituant une première étape de la construction du sens. En effet, bien qu'il s'agisse d'un exercice collectif, ce travail autour des mots du spectacle déclenche une réflexion plus personnelle, stimulée par l'exercice de classement, et peut donc amener à la rédaction de critiques du spectacle. En effet, il est possible d'imprimer le tableau et de le distribuer aux élèves lors d'une séance de rédaction. Libre à eux de piocher alors dans les différentes colonnes les éléments dont ils souhaitent parler dans leur critique. Cela permet notamment d'éviter la copie blanche de l'élève qui dit ne se souvenir de rien.

UN « VRAI CIRQUE » ?

Proposer aux élèves de reprendre leur liste des « indispensables » du cirque rédigée avant la représentation. Ont-ils retrouvé ces éléments dans le spectacle ?

Maintenant qu'ils ont vu le spectacle, demander aux élèves de faire une liste détaillée des éléments traditionnels du cirque (scénographie, accessoires, couleurs, costumes, etc.) qu'ils ont reconnus. Par deux, ils devront recenser toutes les références aux codes et à l'imagerie du cirque.

Ces références assumées sont nombreuses : le chapiteau, les gradins, l'omniprésence du rouge, la piste ronde, l'étoile sur le tapis, le tabouret du dresseur recouvert de velours rouge, la douzaine de vestes de Monsieur Loyal qui décorent l'intérieur du chapiteau, etc. Ainsi, Elsa De Witte et Laurent Cabrol convoquent les « codes magnifiques » du cirque traditionnel (voir annexe 1), provoquant plaisir et confort chez le public, qui reconnaît d'emblée le cirque tel qu'il se l'imagine, le cirque de son enfance. Cependant, il se laisse surprendre par le spectacle qu'on lui propose.

Car on se rend compte que ce n'est pas si simple. Certes, les artistes jouent dans un chapiteau, mais la forme qu'ils proposent est résolument hybride et poétique. Certes, ils ont des acrobates, mais ce sont des marionnettes. Ainsi, l'hommage au cirque traditionnel est flagrant et indéniable, mais cette affection n'est pas exclusive. Leur spectacle est plutôt un hommage au cirque en général, à tous les cirques, ainsi qu'aux autres arts du spectacle

Faire recenser par les élèves, toujours en binômes, les disciplines de cirque qu'ils ont reconnues dans le spectacle, même – et surtout – dans les numéros des « personnages ».

Pour ce faire, ils pourront notamment consulter le site de l'École nationale de cirque de Montréal qui recense toutes les spécialités des artistes circassiens <http://ecolenationaledecirque.ca/fr/lecole/disciplines-de-cirque>.

Noter au tableau les disciplines trouvées par les élèves. Il est amusant de constater que de nombreuses disciplines de cirque sont au programme, bien qu'il n'y ait que deux interprètes en piste : contorsion, main à main, équilibre, jonglerie, funambulisme, clown, et même dressage. Néanmoins, tous ces numéros sont détournés avec humour, et beaucoup sont réalisés grâce à des marionnettes, qui permettent à la compagnie Bêtes de foire de présenter une large diversité de numéros de cirque, mais dans un cirque « aux proportions réduites ».

DES « BÊTES DE FOIRE » ?

Poursuivre le travail effectué sur le titre (voir « Avant la représentation »). Demander aux élèves d'identifier les « personnages » du spectacle qui pourraient être considérés comme des « bêtes de foire » du fait d'une curiosité anatomique, et auraient donc leur place dans un freak show. Quelle serait leur particularité physique ?



Elsa De Witte, Laurent Cabrol
et leurs personnages.

© Lionel Pesqué

Les « personnages » du spectacle ont des corps très particuliers du fait de la façon dont ils sont conçus. En effet, qu'il s'agisse d'automates, comme l'homme-orchestre, ou de grandes marionnettes manipulées par Elsa De Witte ou Laurent Cabrol, ces personnages n'ont pas réellement de corps. Sur une ossature en métal (les acrobates) ou sur des costumes (le couple de danseurs) sont ajoutées une tête, des mains, des chaussures.

Les corps ainsi constitués sont étranges :

- l'homme-orchestre est un homme-tronc ;
- les acrobates qui pratiquent le main à main ont des corps squelettiques, rappelant ainsi le personnage de *freak show* « l'homme-squelette » ;
- le couple de danseurs contorsionnistes sont des siamois – leurs deux corps n'en forment qu'un seul, celui d'Elsa De Witte qui leur donne vie.



Isaac W. Sprague, Living Skeleton
[le « squelette vivant »], 1867.
Source : Wikimedia Commons

Par ailleurs, l'utilisation de l'expression « bêtes de foire » incite à s'interroger sur la mise en scène de l'humanité des personnages non-humains du spectacle. En effet, le fait qu'Elsa De Witte préfère le mot « personnages » au terme « marionnettes » n'est pas anodin. Qu'il s'agisse de Sokha, le chien de la famille et du spectacle qui est cité sur le programme, ou des marionnettes, tout concourt, lors de la représentation, à leur personnification. En outre, on peut parler d'un processus d'humanisation des « bêtes de foire » supposées, c'est-à-dire l'inverse de ce qui se passait dans les foires et les freak shows où des êtres humains au physique particulier étaient présentés comme des monstres, et donc déshumanisés pour amuser ou effrayer le public.

Proposer aux élèves de trouver un adjectif pour qualifier chacun des artistes non-humains du spectacle.

Ces adjectifs doivent tous être en rapport avec des émotions humaines ou des traits de caractère. Les élèves peuvent, par exemple, trouver le chien capricieux, les danseurs fougueux, le funambule peureux, les acrobates mélancoliques, etc. Plus les termes trouvés seront nombreux, plus les élèves auront l'impression qu'il est question de véritables personnes.

Dans le spectacle, il arrive aussi que les êtres humains deviennent des sortes de bêtes de foire, quand leur corps est déformé. Demander aux élèves s'ils se souviennent de ces déformations, rendues possibles par les accessoires. On pensera notamment aux loupes, au début du spectacle, qui créent des yeux gigantesques, et aux nombreuses balles qui déforment la bouche de Laurent Cabrol lors de son numéro de jonglage.

Qui sont les « bêtes de foire » du spectacle ? Difficile à dire, mais dans la mesure où le titre du spectacle et le nom de la compagnie se confondent, on peut penser que Laurent Cabrol et Elsa De Witte sont parvenus à débarrasser cette expression de sa connotation péjorative et cruelle pour en faire à la fois un étendard et une dénomination tendre et festive, non sans une pointe d'auto-dérision. On peut d'ailleurs demander l'avis des élèves en proposant un débat contradictoire, organisé par deux ou trois élèves de la classe, autour des questions suivantes : le titre *Bêtes de foire* convient-il à ce spectacle ? Convient-il également comme nom de compagnie pour ces deux artistes ? Les organisateurs du débat veilleront à ce que les arguments soient variés et la parole équitablement distribuée.

ENTRE ART ET ARTISANAT, L'ENVERS DU DÉCOR

Bien que le chapiteau des Bêtes de foire ait un aspect classique de l'extérieur, l'intérieur s'avère assez surprenant. En effet, même si on y reconnaît les gradins et la piste circulaire du cirque traditionnel, le fond de piste ne ressemble pas à ce qu'on a l'habitude de voir sous un chapiteau. Certes on y voit un accès à la piste – un petit escalier menant à un rideau bleu – mais il s'agit d'un passage étroit, cerné par d'imposantes étagères en bois sur lesquelles on voit de nombreux objets.

Proposer aux élèves de faire la liste de tout ce qu'ils ont vu en fond de piste, sur ou devant les étagères. Mettre en commun les réponses.

Pour compléter cette liste collective, on pourra diffuser une courte vidéo datant d'avril 2016, « la carte blanche de Bêtes de foire » www.youtube.com/watch?v=LAMUgqvZCH0, réalisée à l'occasion du passage de la compagnie au Liberté à Toulon, non pas pour faire des arrêts sur image mais pour entrapercevoir les éventuels éléments manquants.

Demander ensuite aux élèves d'essayer de déterminer quelle est la fonction principale de ce fond de piste. Est-ce une remise ? Un atelier ? Un musée ? Un cabinet de curiosités ? Des coulisses ?

A priori, il devrait être difficile pour les élèves de se mettre d'accord sur une fonction principale, dans la mesure où le fond de piste est un espace polyvalent, qui a diverses fonctions tout au long du spectacle.

En tout cas, c'est un endroit aux allures de bric-à-brac, où l'artisanat est à l'honneur. Elsa De Witte y coud et répare des vêtements sous nos yeux, d'où la présence d'une machine à coudre, d'accessoires de couture, de cintres et de portants. C'est aussi, de façon plus générale, là où le spectacle se fabrique, car on y trouve la régie lumière et la régie son, les têtes et les mains des personnages, les costumes, et les accessoires utilisés par Laurent Cabrol pour ses numéros de jonglerie. Ainsi, c'est comme si on nous permettait de voir l'envers du décor, ce qui contribue à l'originalité et à la poésie du spectacle. Cela renforce aussi une forme d'intimité entre les artistes et les spectateurs, dans ce petit chapiteau où tout semble se créer sous nos yeux.



Un visuel au charme suranné.
© Lionel Pesqué

RIEN NE SEMBLE SPECTACULAIRE MAIS TOUT EST SPECTACLE

LA RÉUSSITE DE L'ÉCHEC OU POÉSIE DU RATAGE

Une fois qu'on a vu le spectacle, on comprend plus facilement ce que veut dire François Morel lorsqu'il affirme que « dans la grande tradition des artistes poètes, [Elsa De Witte et Laurent Cabrol] ratent tout ce qu'ils réussissent et réussissent tout ce qu'ils ratent ». En effet, sous les yeux du public s'enchaînent les faux ratages et les approximations simulées, qui constituent à la fois l'ossature et l'âme du spectacle ; la représentation s'articule autour de ces échecs réussis. À défaut d'être eux-mêmes des acrobates et de pouvoir évoluer dans un chapiteau énorme, où il serait possible de monter des numéros spectaculaires, Elsa De Witte et Laurent Cabrol inventent une poésie de la catastrophe évitée de justesse, érigeant en art la capacité à se sortir d'un mauvais pas alors que l'échec semblait inévitable.

Proposer aux élèves, en binômes, de se remémorer deux moments du spectacle qui leur ont d'abord semblé être des sortes de ratages, c'est-à-dire quand quelque chose paraissait ne pas se passer comme prévu.

Évidemment, les élèves ne sont pas dupes, ils ont sans doute vite compris que tout était fait exprès. Ça ne les empêche pas, cependant, de se souvenir de ces moments où les choses ont semblé aller de travers.

Pour chaque moment repéré, demander aux binômes :

- un récit détaillé de cette scène du spectacle ;
- les expressions de Laurent Cabrol et Elsa De Witte à ce moment-là, leurs mimiques, les sentiments joués (par exemple, la gêne et la honte quand Sokha semble avoir la flemme d'exécuter son numéro) ;
- comment ils s'en sont sortis (par exemple, l'espèce de code farfelu, exécuté en raclant la table de couture avec des ciseaux, pour indiquer - d'une façon soi-disant discrète - à Laurent Cabrol où se positionner pour qu'un chapeau accroché à un fil tombe sur sa tête) ;
- en quoi ce faux échec est en réalité une réussite (humour, émotion, poésie, etc.).

Après la lecture des textes, procéder à une synthèse orale collective, qui s'appuie sur les éléments repérés par les élèves (effets les plus fréquemment utilisés, émotions provoquées chez le spectateur, etc.) pour mettre en évidence l'art de décaler des Bêtes de foire, de « louper » de façon poétique et en connivence avec le public.

LE SPECTACLE AVANT LE SPECTACLE

Avant même d'entrer dans le chapiteau, le spectacle commence. En effet, les spectateurs doivent attendre qu'Elsa De Witte et Laurent Cabrol viennent les chercher, les fassent entrer par petits groupes et les placent sur les gradins. Lorsqu'ils sortent du chapiteau, vêtus de noir, on peut être étonné par leur mine sévère et leur ton autoritaire ; alors qu'on s'attendrait à voir surgir un auguste et un clown blanc, tout sourires et maquillés à outrance, on a plutôt l'impression d'être accueilli par les Thénardier.

Demander aux élèves ce qu'ils ont pensé de cet accueil. Ont-ils été surpris ? D'après eux, quel était l'effet recherché ?

Ce surprenant accueil crée d'emblée un décalage et un effet comique, qui nous indiquent, d'une part, que le spectacle va jouer avec nos attentes, et nous rappellent, d'autre part, que tout peut être mis en scène, et donc faire partie intégrante de la représentation.

Inviter les élèves à faire de l'annonce du spectacle un spectacle en soi, en rédigeant le texte d'un crieur public, qui devra ensuite être joué en chœur devant toute la classe.

Par groupes de trois ou quatre, les élèves rédigent un texte, qui doit commencer par « Oyez, oyez, braves gens ! Ce soir dans votre ville, une attraction unique ! » et doit donner envie de voir le spectacle *Bêtes de foire*, présenté comme exceptionnel. Il s'agit d'évoquer les véritables numéros, mais en maniant l'hyperbole. Tout doit être exagéré, tout doit sembler extraordinaire. Ainsi, lors de la phase de rédaction, il ne faut pas lésiner sur les superlatifs et les points d'exclamation. Les élèves peuvent notamment s'aider du texte de présentation du spectacle (voir annexe 2) en y piochant des idées, mais sans le paraphraser pour autant, de même qu'ils peuvent reprendre les expressions « funambules de l'impossible » et « époustouflant cirque forain », qu'on

peut lire sur les panneaux à l'entrée du chapiteau. Lorsque le texte est prêt, les élèves se le répartissent au sein de chaque groupe. Afin de devenir des crieurs publics – aussi appelé des « aboyeurs » –, ils s'entraînent à lire ce texte avec emphase. Lors des répétitions, les membres de chaque groupe se donnent des conseils (gestes, intonations, expressions). Enfin, tous les groupes d'« aboyeurs » passent devant l'ensemble de la classe et jouent leur texte, en tâchant d'être aussi convaincants et spectaculaires que possible.

Annexes

ANNEXE 1 – INTERVIEW D'ELSA DE WITTE ET LAURENT CABROL

LE SPECTACLE

« **Laurent Cabrol** : On avait envie de monter un cirque miniature, sous un tout petit chapiteau, assez facile à transporter. C'est parti de là. En famille. On est avec nos enfants sur la route.

Elsa De Witte : On avait envie de mêler nos savoir-faire. Mettre tout ce qu'on savait faire dans ce petit spectacle.

Laurent Cabrol : Pour ma part, j'ai pas mal traîné dans le cirque dit « classique », dit « de famille », dit « de tradition ». Je ne sais pas trop comment dire. Il y a des codes, des codes magnifiques avec lesquels on avait envie de jouer, et qui se retrouvent dans ce spectacle.

Elsa De Witte : Mais avec tendresse ! Ce n'est pas du tout de la moquerie.

Laurent Cabrol : On avait envie de jouer avec tous ces codes-là. L'imagerie du cirque que l'on tord un petit peu. [...]

LES MARIONNETTES

Elsa De Witte : Nous on a du mal à les appeler « marionnettes ». [...] Je dis plutôt « personnages ». C'est très codifié la marionnette. Moi, je ne me considère pas vraiment comme marionnettiste. Alors, effectivement, ce sont des personnages inanimés auxquels je donne vie, même si c'est peut-être jouer sur les mots. Comment sont venus ces marionnettes, ces personnages ? Moi, je ne suis pas circassienne. Laurent est jongleur et clown. Il y a beaucoup de choses dont on voulait parler. On voulait qu'il y ait des acrobates, on voulait qu'il y ait un funambule. On voulait un peu plus d'« odeur de cirque », et donc, ces personnages fabriqués étaient un excellent moyen pour ramener tout ce qu'on ne savait pas faire, comme de l'acrobatie.

Laurent Cabrol : Après, même si on avait su faire, même si on avait été funambule, on n'aurait pas pu non plus, parce qu'il est tout petit le chapiteau. Alors que là, le funambule traverse tout le chapiteau, au-dessus des gens. On se permet cela aussi avec des marionnettes.

Elsa De Witte : C'est vrai que la présence de ces personnages, pour nous, c'est très onirique, très poétique. On avait envie d'une présence complètement poétique. Je trouve que cela donne une autre dimension encore à notre histoire.

L'ÉQUIPE

Elsa De Witte : Notre amie Steffie nous a sculpté tous les visages. Nos amis Ana et Thierry nous ont fabriqué tous les mécanismes, l'homme-orchestre, nous ont soudé le funambule... C'est des choses qu'on avait vraiment en tête, qu'on avait dessinées de manière très précise, mais qu'on ne savait pas réaliser. Et puis sinon, on fait tout. Laurent [Cabrol], il fait la « diff », moi je fais la « com », on conduit les camions, on monte le spectacle. Qu'est-ce qu'on fait d'autre ?

Laurent Cabrol : On fait du cirque, en gros.

Elsa De Witte : (Rires) On fait du cirque, simplement.

Laurent Cabrol : Je ne sais pas si c'est à l'ancienne, je ne sais pas ce que c'est, en tout cas, c'est du cirque, comme nous on l'entend. C'est artisanal. Tout est artisanal. Et puis, on n'avait pas de pression, dans le sens où ce spectacle, ce n'était pas une commande. C'était une commande de nous, on s'est dit : on va se créer un spectacle, on va se créer le cirque... on va se monter un petit cirque, comme un cirque dans nos rêves. Du coup, on ne s'est pas donné de limites. On s'est inspirés de toutes les images qu'on a vues depuis qu'on est gamins. »

Propos recueillis par Maïa Bouteillet, en mars 2017 pour le festival MARTO ! www.dailymotion.com/video/x5a9yps

ANNEXE 2 – TEXTE DE PRÉSENTATION DU SPECTACLE

Embarquez pour un voyage au cœur des arts du cirque ! Les Bêtes de foire nous ouvrent la toile de leur chapiteau de poche, poétique et brinquebalant pour nous livrer des numéros tout aussi spectaculaires qu'abracadabrants.

Sur une petite piste ronde traditionnelle et étoilée, deux personnages évoluent dans un décor soigné et fourmillant. Lui, grand bonhomme déguenillé, fait virevolter balles et chapeaux dans un rythme effréné. Elle, bricole dans son atelier, situé en fond de scène. Entre machine à coudre et rouleaux de tissus, elle déchire, rafistole, embobine et rembobine.

Dans cet univers de bric et de broc, tout ne semble tenir qu'à un fil et pourtant, tout est matière à inventer. Funambule, homme-orchestre, acrobates ou chien savant... Une tripotée de personnages faits de matériaux de récup' s'anime sous nos yeux et orchestre d'heureuses partitions.

Entre cirque, théâtre d'objets, danse et marionnettes, les Bêtes de foire tricotent une machinerie lyrique, artisanale et minimaliste. Laurent Cabrol et Elsa De Witte renouent avec le goût des petites choses et la magie du « fait-maison », dans une ambiance foraine, un brin décalée et joyeusement attachante !

Source : site de la Ferme du Buisson www.lafermedubuisson.com/programme/betes-de-foire